

# Délai

Mary Sherman  
en collaboration avec  
Florian Grond

du 16 avril au 28 mai 2016

Ce texte est un extrait de *What if you could hear a painting?*, conférence présentée en mai 2014 au colloque Sound Art Curating, organisé par Lanfranco Aceti, Janis Jefferies, Morten Sondergaard et Julian Stallabrass au Goldsmiths, University of London, et au Courtauld Institute of Art.

**M**algré les nombreuses rumeurs de sa mort, la peinture tient bon. Médium artistique des plus résilients, elle continue d'évoluer et de fasciner, toujours au courant et en dialogue avec son époque. La génération précédente a été témoin de la transition de la peinture vers la troisième dimension. Florian Grond et moi proposons la possibilité d'une autre transition, celle-ci fermement ancrée dans le 21<sup>e</sup> siècle : le passage à la sphère temporelle du son.

Notre travail artistique incarne une exploration directe des similitudes structurales entre l'audition, la vision et le toucher. Nous suggérons que la joie de parcourir visuellement les textures de la surface du tableau, sans pouvoir les palper, provoque

**OBORO**

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | 514 844-3250

un désir immédiat. Ce désir est avivé par un fourmillement à l'oreille, l'ouïe étant le sens qui complète la vision dans notre expérience du temps et de l'espace.

Nous affirmons que la peinture stimule trois des sens, d'abord, bien entendu, la vue, et, de façon plus obscure, mais peut-être plus durable, l'ouïe et le toucher. Cette suggestion quelque peu provocatrice, qui refuse d'énoncer clairement, permet au spectateur de s'imaginer la possibilité d'un aboutissement, d'une finalité, sans toutefois pouvoir l'atteindre. Tout comme l'amour.

Au cœur de l'installation se retrouve un de mes premiers tableaux, très tactile, dont j'ai numérisé la surface. Florian Grond a ensuite transposé en trame sonore les données produites par la numérisation, non seulement pour révéler le rapport entre la structure de la peinture et le son généré, mais pour augmenter et compléter notre expérience de la rencontre de ceux-ci. Le sonore et le visuel sont donc forcément liés à l'expérience que fait le public de l'œuvre. Ici, le tout – l'expérience du spectateur-auditeur – est bien plus que la somme de ses parties – le son et l'image.

Dans *Délai*, nous jouons avec la notion de provocation, et plus précisément avec l'idée qu'un tableau peut « titiller » nos sens visuel et tactile. Quand le spectateur pénètre dans l'installation, il est confronté au tableau présenté comme artefact, suggéré par sa disposition au milieu de la salle, au lieu d'être accroché au mur. Pendant un bref moment, la peinture est visible dans son intégralité, puis une plaque en métal se glisse devant, et un dispositif muni de plusieurs petites trappes dévoile, une à une, des sections de la version numérisée du tableau. Le spectateur-auditeur entend les sons correspondant aux sections dévoilées qui créent un paysage sonore en mouvement autour du dispositif cinétique.

En fin de compte, *Délai* parle de l'amour et du désir de connaître le plus intensément possible une chose (en l'occurrence, le tableau) tout comme l'on peut désirer connaître profondément la personne aimée, ainsi que de l'impossibilité de cette entreprise, et

du geste, si humain, de poursuivre quand même. Car ce que suggère *Délai*, c'est qu'entendre le tableau n'enlève rien à son mystère. L'écoute donne un point d'accès à l'œuvre, une fascination, et un lien. *Délai* est une sorte de tromperie, un appât, sur les plans visuel, sonore et expérientiel, un dispositif qui ralentit le temps et cause un décalage – tout comme l'amour. Nous avons choisi d'appeler cette œuvre *Délai*, car il s'agit du titre original de *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, de Duchamp. Tout comme notre installation, son *Grand verre* ne portait pas seulement sur le lien entre le sonore et le visuel, mais aussi sur l'amour impossible.

Mary Sherman

Traduit de l'anglais par Simon Brown  
Révision : Sylvaine Chassay

---

À propos des artistes :

Mary Sherman est une artiste américaine qui propose « d'ôter le tableau du mur et de le réinventer dans les sphères spatiale, temporelle et sonore... ce qui, malgré son conceptualisme astucieux, donne lieu à une expérience luxuriante et sensuelle ». (Cate McQuaid, *The Boston Globe*)  
[www.marysherman.org](http://www.marysherman.org)

Florian Grond est un artiste chercheur interdisciplinaire autrichien qui travaille dans les domaines de l'art sonore, du design sonore interactif et de la présentation multisensorielle des technologies d'assistance. Il vit et travaille à Montréal.  
[www.grond.at](http://www.grond.at)

Présenté dans le cadre de la Biennale internationale d'art numérique (BIAN) et du Printemps numérique 2016.



BIENNALE ART  
NUMÉRIQUE  
DIGITAL ART  
BIENNIAL

PRINTEMPS  
NUMÉRIQUE